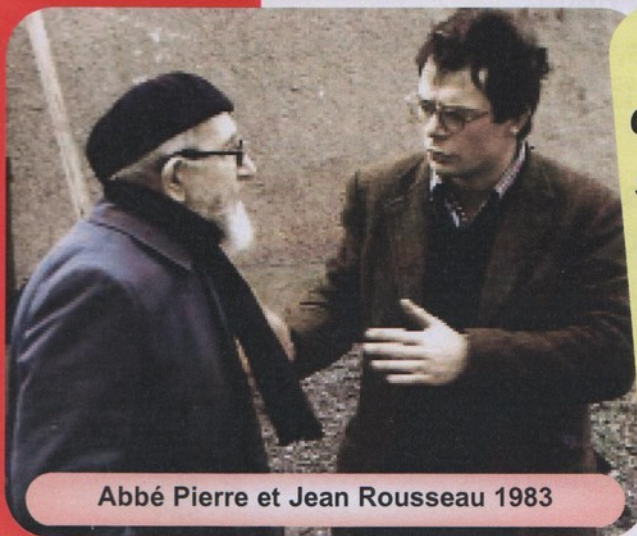


Satucia

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juillet-Août 2017 : N°273

La bouche ouverte



Abbé Pierre et Jean Rousseau 1983

"J'étais intéressé par... quelques fulgurances de ce personnage... qui m'ont renforcé dans cette idée de truc un peu foutraque, parfois un peu bancal, qu'Emmaüs c'est quand même une perle où l'on peut construire..."

Jean ROUSSEAU !

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juillet-Août 2017 : N°273

Edito

Le pince oreilles

Bonjour,

Celui qui ne connaît pas Jean Rousseau peut être un peu désarçonné par cet intellectuel, très cultivé, très posé, qui s'exprime d'une voix lente et grave ; mais c'est mal connaître le personnage que de rester à cette première impression, car derrière son côté policé, **Jean est un passionné, un radical**, quelqu'un qui ne supporte pas l'injustice, qui le dit et qui agit, en cela c'est un digne disciple de l'Abbé Pierre...

Ce n'est pas par hasard si notre mouvement l'a sollicité à plusieurs reprises pour en assurer les diverses présidences.

De la présidence d'Emmaüs-France je voudrais citer trois épisodes que je trouve significatifs :

1 - La réunification de groupes dispersés, voire dissidents, en particulier ceux du Nord-Pas-de-Calais. Cela a été rendu possible par des contacts humains nombreux et indispensable pour éviter le schisme...

2 - La mise en place des salons nationaux devenus les moments privilégiés où compagnons, salariés et bénévoles travaillent ensemble pour la solidarité...

3 - Et enfin, au tout début de son mandat, une prise de position très ferme sur la vocation du mouvement à accueillir, y compris les étrangers sans-papiers ; position qui a fait partir quelques administrateurs racistes qui n'avaient pas leur place à EMMAÛS...

Merci Jean et bonne retraite, mais on se croisera certainement...

Bernard

Sommaire

Num 273 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/6 : Interview de Jean Rousseau à Angers
- 7 : 2 juillet : fiesta à la Cté d'Angers
- 8/9 : 30 ans de la Cté de Niort
- 10/11 : Appel des solidarités : Présent !
- 12/13 : Collège des compagnons à Angoulême le 1 juin 2017
- 14/15 : AG Emmaüs France : séquence compagnons
- 16 : Deux départs : Patrick de Saintes et Christian de Ruffec

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Interview de Jean Rousseau, responsable de la communauté d'Angers... ex-président d'Emmaüs France et d'Emmaüs International !

Par un jour de juin 2017 sous une grande canicule je me rends à la maison de Jean Rousseau pour l'interviewer. Il me fait visiter sa demeure écologique bâtie en bois et surtout son jardin. Il faut savoir que Jean est un passionné de la nature. Il a recréé un espace extraordinaire où vivent en parfaite harmonie des arbres et des fleurs provenant de ses diverses pérégrinations mondiales. Cette passion, elle remonte au début de la communauté d'Angers, il l'a acquise avec un compagnon angevin d'une extrême connaissance en la matière.

Lors d'un Bureau de février, Jean nous annonce qu'il nous quittera fin avril pour partir en retraite. Ce fut, pour tous, une grande surprise. La roue tourne...



BàO : Jean, tu viens de prendre ta retraite, pour toi une nouvelle aventure, ta famille sera heureuse de te voir plus souvent. Durant toutes les années passées à Emmaüs tu as réalisé un cursus exceptionnel. Responsable au Mans, en 1983 tu rejoins la communauté d'Angers, puis tu deviens président d'Emmaüs France et président d'Emmaüs International. Avec tes études tu aurais pu être un PDG du CAC 40 mais tu as choisi un travail militant engagé auprès des plus démunis. Heureusement pour le mouvement Emmaüs ! Peux-tu me raconter ton cheminement depuis ton enfance ?

Jean : D'abord je dois te dire que je ne suis pas du Maine et Loire mais Mayennais. Donc limitrophe du 49. Mes parents étaient d'origine du sud de la Mayenne, ce n'est pas un éloignement culturel pour moi. Ils sont issus l'un d'une famille d'instituteurs et paysan du côté de mon père et du côté de ma mère c'était aussi paysan et commerçant. Mon grand père paternel était bourrelier et mon grand père maternel a fait un apprentissage de menuiserie. Logeant chez un oncle, au début du XXème siècle, qui commençait à faire des contrats d'assurance, il deviendra plus tard lui aussi assureur. Mon père par la suite a repris son affaire et l'a développée.

BàO : Tu as vécu à la campagne ?

Jean : Nous sommes allés à l'école rurale dans un petit village de la Mayenne, mes deux sœurs et mon frère aîné en primaire dans le village le plus proche.

BàO : Où vivent-ils aujourd'hui ?

Jean : Mon frère et une de mes sœurs vivent au Mans et l'autre de mes sœurs à Champocé.

BàO : Quelle est ton rang dans cette fratrie ?

Jean : Je suis le deuxième, né en 1955. Mon frère est architecte et mes sœurs dans le milieu médical.

BàO : Quel est le nom du petit village ?

Jean : Le village où je suis né c'est Saint Martin de Connée en Mayenne et la petite ville le plus proche c'est Sillé le Guillaume dans la Sarthe. Nous sommes très proches des Alpes Mancelles. C'est une très belle région où étant gamin nous avions le plaisir de nous promener et de jouer dans cette campagne.

BàO : L'école primaire, le certif, parle moi de ton cursus ?

Jean : Lorsque j'ai terminé le primaire, à Sillé chez les Frères des écoles chrétiennes, mes parents m'ont mis au collège jésuite du Mans. Au collège j'ai dû redoubler car venant de l'école de Sillé le Guillaume soi-disant je n'avais pas le niveau du CM2. À dix ans, j'étais interne et cela jusqu'au Bac. Tous les samedis je revenais à la maison. Durant huit ans j'ai étudié chez les Jésuites. Chez eux on ne préparait pas le BEPC, on nous préparait seulement au Bac. Lorsque l'on rentrait en 6ème c'était pour aller jusqu'en terminale. Ce qui explique que je n'ai ni mon Certificat ni le BEPC.

BàO : Comment vis-tu cet éloignement ?

Jean : Durant toutes ces années nous avons fait des tas de choses tout en étant au collège. On a fait du sport et on a des contacts avec les mouvements de jeunesse. Mes sœurs, mon frère et moi nous avons gardé des liens avec notre commune, il y avait le club de foot, nous allions aussi en colonie. C'est tout un tas de souvenirs attachés à nos copains restés au village, plus tard ils sont devenus paysans. J'ai eu cette chance de ne pas être coupé de mes copains tout en étudiant.

BàO : Tu obtiens le Bac avec mention je suppose, que fais-tu ?

Jean : J'ai eu la mention assez-bien. Je n'ai pas été un bon élève jusqu'en 3ème. Après, cela s'est amélioré. Je n'avais pas choisi la série scientifique mais la série économique qui s'appelait le Bac B à l'époque. Comme je n'étais pas bon en math je ne réussissais pas dans cette matière et cela ne me plaisait pas. Je sais que j'ai obtenu une très mauvaise note en math au Bac, heureusement en

philo, en économie et langues mes notes étaient bonnes.

BàO : *Cela ne t'a pas empêché de continuer les études !*

Jean : Je n'ai pas fait HEC mais l'école de commerce de Nantes. J'avais deux bons copains au Mans et nous avons décidé de passer les concours ensemble et que nous irions là où tous les trois nous serions reçus. Nous nous présentons aux concours des écoles de commerce de Nantes, Rouen et l'école atypique d'Angers. Un sera reçu à Rouen, deux reçus à Angers. Un de mes copains sort major du concours moi j'étais le deuxième reçu à Angers. En fait je suis allé avec le copain reçu à Rouen à l'école de commerce de Nantes. Christian et moi nous avons fait la prépa intégrée dans le cursus de l'école puis nous avons suivi nos 3 ans. L'avantage de cette école nous évitait de faire une prépa en lycée.

BàO : *Tu obtiens ton diplôme que fais-tu ?*

Jean : Oui, mais sans être brillant. Nantes étant une grande ville d'étudiants, nous avons beaucoup de divertissements à notre disposition alors nous n'étions pas des étudiants très studieux. Nous travaillions suffisamment pour obtenir notre diplôme. Comme mes parents avaient loué une chambre pas très loin de l'école, Christian logeait avec moi, cela nous permettait de voir s'il y avait beaucoup d'élèves en classe. Si la classe était bien remplie alors nous ne nous présentions pas... Par exemple aux cours de compta... Cette école par la formation dispensée nous a permis d'avoir une bonne ouverture d'esprit. Quoi que tu réalises dans la vie, cela nous a été très utile. Nos parents ont fait de gros efforts financiers pour que nous ayons une très bonne formation.

BàO : *Donc tu ne regrettes pas la formation jésuite ?*

Jean : Pour certains l'éducation jésuite était stricte, en même temps ils sont très ouverts d'esprit. Ils nous ont appris à travailler seuls, avec des études dirigées et aussi les études libres où nous avons déjà à cette époque un centre d'information : une bibliothèque où tu pouvais aller à ton gré. Lorsque je suis arrivé en 6ème les classes de terminale étaient auto-organisées.

BàO : *Est-ce que cette formation stricte t'a servi dans l'univers d'Emmaüs ?*

Jean : Oui bien évidemment, c'était très formateur, ouverture d'esprit, l'habitude de compter sur soi... C'est essentiel, je pense que cela a compté sur les choix que j'ai faits dans ma vie. Mes parents, ma mère qui n'avait pas d'activité professionnelle s'est occupée de nous, mon père était sur les routes jusqu'à dix heures du soir, malgré tout ils ont eu des engagements associatifs. Ils font partie de ces jeunes, en 1925, qui se sont nourris dans l'Action Catholique pour devenir des militants dans les zones rurales, soit pour les Familles Rurales soit pour les associations d'aide aux familles rurales qui deviendra l'ADMR. Mon père a été un des pionniers de ces associations, ce qui m'a donné exemple dans mon engage-



1983 Abbé Pierre, Jean Rousseau et Philippe.

ment associatif. Plus tard il aura des responsabilités nationales dans l'ADMR. On aura vécu cela comme un exemple. Si j'ai fait ces études, c'est sans savoir ce que j'allais faire. De temps en temps je donnais un coup de main à mon père en pensant que je pourrais reprendre l'affaire...

BàO : *Pourquoi cela ne s'est-il pas réalisé ?*

Jean : Comme tu le sais il y avait encore le "Service National". Moi j'avais choisi de faire dans la coopération. Il y a en France plusieurs organisations avec lesquelles on pouvait partir en coopération, j'avais choisi la "Délégation Catholique pour la Coopération" qui envoie des jeunes dans des établissements catholiques ou dans des missions à l'étranger. Moi ils m'ont envoyé en Centre Afrique, à l'époque de l'empereur Bokassa, dans un collège séminaire comme professeur d'anglais, de mathématiques et de sciences naturelles. Bien que je ne sois pas un bon mathématicien... je maîtrisais bien les maths jusqu'au niveau de 3ème. Pour l'armée c'était un engagement d'un an et demi mais j'y suis resté 2 ans pour finir l'année scolaire. Dans mes temps libres j'ai voyagé et donné un coup de main d'enseignement au lycée public avec des classes de 70 bonshommes et fait passer en tant qu'examinateur les épreuves du BEPC.

BàO : *Après, reviens-tu en France ?*

Jean : Je voulais retrouver une activité en France au service des autres. Tout en donnant un coup de main à mon paternel, à faire ses tournées, les encaissements, j'ai été de droite à gauche faire des expériences dans les associations... J'étais même prêt à repartir comme volontaire durablement dans les organismes pour être prof ou d'autre chose.

BàO : *Jean comment arrives-tu à Emmaüs ?*

Jean : À cette époque j'avais les yeux et les oreilles grands ouverts pour tout ce qui pouvait se présenter. Lisant le journal "La Croix" je remarque une annonce d'Emmaüs cherchant des responsables de communauté. Sans trop savoir ce qu'était Emmaüs j'ai creusé la question puis j'ai posé ma candidature.

BàO : *Emmaüs tu ne connaissais pas ?*

Jean : En Mayenne à l'époque il n'y avait pas de communauté ce qui explique ma méconnaissance. Lors de mon arrivée, les stages de responsable duraient 8 mois mais il

y avait un prè-stage qui servait à te connaître sur ce que tu avais déjà fait et qui tu étais. Suite à cela ils t'envoyaient en stage d'un mois dans une communauté pour voir sur quelle planète tu arrives et ce que tu pourrais faire là-dedans. Cela permettait à la communauté qui t'accueille de voir si tu étais en phase au poste à venir. "Qui est celui là... de quoi il est capable...". Je me suis laissé tenter pour aller à Metz, alors que je ne correspondais pas du tout aux caractéristiques de responsable de l'UCC de l'époque : avoir plus de 35 ans et avec expériences professionnelles. Je ne sais pas pourquoi ils laissaient la chance aux jeunes mais je m'en réjouis encore maintenant !

BàO : Après Metz que fais-tu ?

Jean : Je me dis : "Je veux bien rester à Emmaüs" pour continuer le parcours de stage. Raymond Etienne le président de l'UCC, après mon passage à Metz, n'a pas été chagriné alors... J'ai fait les différents stages. Je me retrouve au Plessis Trévisé, puis à Nantes pour remplacer le responsable durant ses vacances. Il m'accueille le matin et le midi il était déjà parti mais comme il y avait des compagnons très expérimentés alors... Puis, je suis allé organiser en Bretagne les vacances des compagnons à Loctudy et au Pouldu. À cette époque il était organisé des vacances collectives pour compagnons. Après je suis allé dans une communauté de Seine et Marne qui n'existe plus : une annexe de Neuilly sur Marne. Mon dernier stage s'est déroulé en octobre à Cernay. Je n'avais pas encore terminé mon stage de 8 mois qu'un besoin se fait sentir en urgence à la communauté du Mans où Jean Girard était tout seul depuis plusieurs mois. C'est comme cela que je me retrouve à la communauté du Mans La Milesse. Une communauté un peu à l'abandon avec des ordures partout et un déficit de 200 000 Frs.

BàO : Belle entrée en matière !

Jean : On s'est mis au boulot. Je suis resté 2 ans au Mans. J'aurais pu y rester tout le temps mais la communauté d'Angers débutait. En réponse à l'appel de l'UCC, deux responsables de la même communauté sont candidats, c'est Philippe Raffray qui est choisi puis ils sont allés à la pêche pour un deuxième. On me demande si je suis intéressé, en réponse je leur dis : "Pourquoi pas !". J'ai débuté à Emmaüs en 1980 et le 1er janvier 1983 je suis respon-

sable à la communauté d'Angers. Je n'avais pas fait le choix de venir sur Angers et je me trouvais bien au Mans mais le challenge d'une nouvelle communauté m'a séduit !

BàO : Arrivé à la communauté de Saint Jean de Linières quel a été ton sentiment ?

Jean : J'arrive sur un beau site, mais dans un état minable, avec néanmoins un fort potentiel. Pas loin de la ville d'Angers on avait toutes les chances de faire un boulot d'enfer sur Angers.

BàO : À ton arrivée, il y avait des bénévoles ?

Jean : Un comité d'amis avec des gens généreux, engagés, avec des expériences formidables. Il y avait une diversité dans ce groupe, des grands bourgeois, des commerçants, des gens venant de l'action catholique, des milieux syndicaux qui faisaient bon ménage et un cocktail efficace. Des gens impliqués dans le tissu social sur Angers, des liens avec la mairie qui nous a permis d'être si bien accueillis et aidés. Les premiers ramassages se sont faits avec des véhicules de la mairie d'Angers avec chauffeurs. Dans nos projets d'extension elle nous a toujours soutenus.

BàO : Aujourd'hui la communauté qui t'a accueilli en 1983 compte 52 compagnes et compagnons. Durant toutes ces années de labeur, aidé aussi par tous les amis-bénévoles au nombre de 170 adhérents, qu'en retiens-tu ?

Jean : Avec les amis et les responsables successifs on a toujours partagé cette idée qu'il fallait progresser pour pouvoir étendre l'accueil par étapes successives avec toujours un principe que si l'on veut étendre l'accueil il faut construire ! Pour en arriver là il nous a fallu travailler dur pour gagner des sous. On a toujours eu des périodes difficiles ou nous travaillions plus que c'était possible en fonction des moyens, et cela nous a permis d'investir.

BàO : A quel moment est apparue l'idée de créer une communauté à Cholet ?

Jean : Deux ans après la création de la communauté d'Angers, l'idée de créer une communauté sur Cholet se faisait sentir. On a bien vu qu'il y avait une nécessité d'accueil et sur le département il y avait 3 villes importantes où à terme il serait judicieux d'implanter une communauté. Sur Saumur qui voulait faire une communauté nous leur avons demandé d'attendre. Donc ils ont créé un comité d'amis. Depuis ils font des choses formidables entre autres autour du logement... Mais on n'avait pas abandonné l'idée d'implantation sur Cholet. Nous avons bénéficié d'un carnet d'adresses d'amis qui nous ont trouvé rapidement une équipe de fonceurs à Cholet. Nous avons procédé par étapes en envoyant quelques compagnons, moi j'y allais toutes les semaines, même si c'était lourd. Grâce à leur volonté et leur forte autonomie ils ont développé assez vite la notoriété d'Emmaüs, avec les ramassages : ils réalisaient les tournées avec les camions. Ce système nous a permis de gagner pas mal d'argent, ce qui était gagné à Cholet était rapatrié à Angers. Avec ce que nous gagnons sur place ce cumul nous a permis d'investir sur nos bâtiments de

Le Sauloup en 1982...



vente et d'hébergement à Angers. Dès 1988, une fois les travaux terminés, tout l'argent gagné nous l'avons affecté sur Cholet. C'était le principe de la solidarité entre communautés. Toutes ces années-là nous avons fait pratiquement l'essentiel pour l'hébergement. C'est pour cela que Cholet a très vite progressé, une construction d'hébergement et un magasin. Ce procédé nous avait permis d'avancer très vite il en sera de même pour eux. Et grâce à cette double activité à Angers, deux ans après la création de la communauté un espace de vente est construit de plus de 1000 m² et 1988 l'hébergement pour trente compagnons, tout a été autofinancé.

BàO : Parle-moi de l'activité de récupération sur Angers ?

Jean : Nous avons toujours pour objectif d'agrandir l'accueil sans oublier la solidarité qui est une démarche centrale de notre communauté. Nous ne devons pas rester complètement éteints sur les enjeux de l'environnement. Lorsque Joseph, le responsable, est arrivé à Angers nous nous sommes penchés sur toutes les questions liées à la récupération. Joseph était très intéressé par tout ce qui touchait à la récupération. Nous avons bien constaté que le paysage de la récupération avait changé avec l'installation des déchetteries, des premières entreprises d'insertion... On s'est dit que nous devons trouver notre place dans tout cela. Alors innovons ! C'est comme cela que l'idée de la recyclerie nous est venue. Dans ce projet nous avons été bien accompagnés par l'agglomération d'Angers. Toujours au service du développement de l'accueil ! Cela nous a donné une autre ampleur à l'activité et franchir d'autres étapes.

BàO : Lors de mon arrivée à la communauté en 2003



Jean charge un container avec Bertrand

nous avons 34 compagnons, aujourd'hui nous sommes à 52 compagnes et compagnons. La recyclerie a été ouverte en 2001, cette avancée nous vient de cette implantation ?

Jean : Oui, déjà à cette époque nous avons commencé à étudier les futures façons d'accueillir : "Plus et différents" ! Nous avons déjà réfléchi à la mixité et comme on savait que cela prendrait du temps nous avons loué une maison à la Possonnière à quelques kilomètres de la communauté. Puis ayant assez accumulé d'argent nous nous sommes lancés dans la construction de 12 logements sociaux et à la suite nous avons rénové les anciens logements et adapté certains pour les couples.

BàO : Merci Jean pour cette interview où s'imbrique ta vie de gamin, d'étudiant déjà engagé, ton choix de te lancer dans l'aventure à Emmaüs et la vie trépidante que tu as vécue parmi et avec nous à la communauté d'Angers. Ton départ a chagriné beaucoup de personnes et tu seras toujours le bienvenu dans ta communauté.

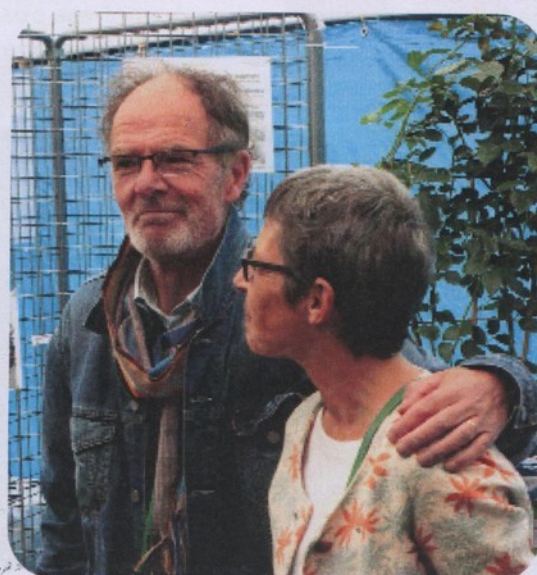
Dans le prochain de Bouches à Oreilles tu nous parleras de ton engagement dans le mouvement à Emmaüs France et à Emmaüs International... (à suivre)

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.

Cadeau : une mini-serre !

Marie Pierre, présidente

Jean et Guylaine



2 juillet 2017 : fiesta à la cté d'Angers.

Pourquoi la fête ? Deux occasions et pas des moindres :

1 - La communauté du Sauloup fêtait ses 35 ans !

2 - Jean Rousseau fêtait son départ en retraite !

Les présents : que du beau monde !

Deux jours avant, les compagnes et compagnons étaient en effervescence pour rendre agréable l'espace communautaire. Le temps semblant incertain, alors nous avons loué des tivolis au cas où la pluie viendrait gâcher notre fête.

150 personnes nous rejoignirent, venant de toute la région Ouest : des compagnons de longue date ainsi que de jeunes compagnons ayant côtoyé Jean Rousseau, des responsables des communautés de la région et des amis bénévoles. Emmaüs Europe était représenté par son président Willi Does et Emmaüs International par des membres ayant beaucoup travaillé avec Jean.

En attendant l'arrivée de Jean tout le monde parlait à bâtons rompus. Pour certains c'était des retrouvailles de longue date, pour d'autres de quelque mois voire de jours mais toujours avec la même joie de se rencontrer.

Au loin sur le chemin menant à la communauté apparaissent Jean et sa femme Guylaine, là toutes les conversations s'interrompent et une ovation d'applaudissements les accueille. Jean et Guylaine font le tour pour saluer tout le monde et les conversations reprennent. Le temps est arrivé de nous rendre tous sous les tivolis pour écouter les différentes interventions. Roland joue le rôle de Monsieur Loyal et lance les festivités.

C'est Johnny, compagnon, qui débute.

Johnny débute en parlant de l'opportunité de fêter les 35 ans de la communauté et le départ en retraite de Jean, puis c'est le tour de notre présidente, Marie Pierre Durante, qui raconte l'histoire de la communauté et de l'implication de Jean durant 34 ans comme responsable avec son esprit d'analyse et de synthèse peu commun.

Puis à la grande surprise de tous Denis Blouin, responsable à Angers, va retracer en chanson la vie de Jean et de sa contribution dans le mouvement. Peut être est-il le fils

caché de Georges Brassens car il a choisi de le chanter sur l'air de l'Auvergnat : *"Elle est à toi cette chanson toi Jean..."*.

Pierre Dubois ancien président qui est venu spécialement de la Savoie pour cette manifestation en prenant la parole dit de Jean : *"Tu sais, transmettre ce que l'on a reçu c'est très important."*

Suivent 16 prises de parole !

16 prises de parole vont suivre d'Emmaüs international, de Brigitte qui a fait sa carrière à EI et qui lance un grand remerciement pour l'implication de Jean comme président à EI, de Françoise Clause, de Manu d'EI qui nous explique que Jean rapportait des graines suivant ses pérégrinations mondiales, de divers compagnons et de Jean Girard le responsable avec qui Jean a passé 2 ans à la communauté du Mans avant de rejoindre Angers. Jean Girard parle du mariage de Jean avec Guylaine et de Bouboule qui quittant l'église se prend une cuite...

Vient le tour de Jean :

Toutes ces interventions nous ont donné la chair de poule en évoquant les 34 ans de Jean à Emmaüs. Puis vient le tour de Jean qui remercie les témoignages inspirés par tous les souvenirs et les rencontres, il nous rappelle que *"Guy Maho, qui vient de nous quitter, a été le premier responsable de la communauté d'Angers."* Il parle *"des trésors des communautés où chacun peu se révéler dans cet environnement extraordinaire..."*

Il nous dit qu'il n'était pas un proche de l'abbé Pierre *"même si je l'ai accompagné mais j'étais intéressé par l'approche intellectuelle et quelques fulgurances de ce personnage qui m'ont marqué et qui m'ont renforcé dans cette idée de truc un peu foutraque, parfois un peu bancal, qu'Emmaüs c'est quand même une perle où l'on peu construire..."*

Roland annonce qu'un transporteur a livré un gros colis et que la palette arrive sur le manitou. Jean déballe et à la grande surprise en sort une petite serre. Comme tout le monde sait, Jean est un passionné de la nature, des fleurs et des arbres.

La journée suit son cours par une dégustation de paëlla faite maison. Une journée bien remplie où chacun est reparti avec des souvenirs plein la tête.

Jean Claude Duverger.



A tous les acteurs de la Cté Emmaüs de Niort :

Communauté Emmaüs de Niort : 1987 / 2017 : 30 ans et on continue !

Dimanche 2 juillet, à La Chaume de Prahecq, compagnes et compagnons, équipes responsables (d'il y a 30 ans et d'aujourd'hui), bénévoles, représentants d'Emmaüs France et élus locaux se retrouvaient pour fêter les 30 ans de la communauté... Il y avait aussi des compagnons de Saintes, de Rochefort, des Essarts, de Vivre au Peux... et peut-être d'autres...

Dans le bric de la Chaume, une vidéo reprenait l'histoire d'Emmaüs et l'aventure des communautés, suivie d'une table ronde sur le thème "Emmaüs d'hier à aujourd'hui"... Puis ce fut l'inauguration d'une plaque commémorative citant l'abbé Pierre : *"Le contraire de la pauvreté, ce n'est pas la richesse, c'est le partage !"* Une sculpture de l'abbé Pierre était enfin dévoilée, avant un repas convivial...

Ci-dessous quelques photos et des extraits de l'intervention de Gérard Motard, un des présidents historiques de l'association...

1987, l'aventure commence !

1985 : les pionniers sont là : **Anne et Frans, Pia et Bernard**... Ils pourraient nous dire beaucoup sur leur engagement, leur enthousiasme en encadrant ces camps de jeunes...

En septembre 1986, **Anne et Frans** s'installent dans une maison avenue de Paris, maison prêtée à l'époque par la ville de Niort. Cette maison de l'avenue de Paris ne pouvait accueillir que 10/12 personnes. Les débuts ont été difficiles, l'engagement des bénévoles fut important.

On trouve à louer des locaux pour le Bric à Brac avenue St Jean d'Angély. On peut enfin proposer à la vente le produit de la récupération et la communauté va devenir financièrement indépendante.

Ce sera aussi la recherche de locaux susceptibles d'accueillir une communauté. En 1987, une ferme à la Chaume est à vendre. Elle est proposée à Emmaüs qui après hésitation va l'acheter grâce à des dons et la solidarité d'autres communautés. Tout en continuant la récupération, le site de La Chaume a été aménagé à minima au cours de l'hiver 1987. La communauté va s'installer au printemps 1988.

Des compagnons sont passés, des passagers ont posé leur sac pour une nuit ou un week-end. Des bénévoles sont passés aussi, il en reste peu des premières heures de la communauté qui a vu aussi passer des responsables. Chacun a apporté sa pierre pour construire.

Les lieux ont bien changé. L'habitat a été agrandi et amélioré. L'extérieur avec du bitume rend la circulation plus facile. Location de la salle de vente rue Lavoisier, la construction de la grande salle et il y a un peu plus de 2 ans, l'achat de la salle Souchéco sur Niort en remplacement de la salle St. Jean d'Angély. Il y a eu aussi le réaménagement des salles de tri et de l'espace tri métaux, boiserie, D3E. Un chariot élévateur facilite la manutention.

Evolution de la communauté.

Dans les débuts de la communauté, il y avait surtout des hommes sans domicile, sans travail, certains un peu à la dérive. Emmaüs était un point de chute où on pouvait



Hans (Niort) et son chapeau !
Mauricette (Saintes) Vincent et Ahmed (Rochefort)

Pour recevoir
ce journal :

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

"Rendez-vous dans 10 ans pour le quarantième !!!"

poser son sac, manger, dormir au chaud dans un lit...

Aujourd'hui, la communauté a changé, les visages nous en disent quelque chose. Les plus anciens ont 7/8 ans de présence. Il y a l'arrivée de migrants (Europe de l'Est, Afrique...) La situation économique principalement met sur le bord de la route des femmes, des hommes, souvent jeunes qui ont quitté leur pays pour trouver un avenir sécurisant, serein, humain. Certains arrivent sans papiers et quelques-uns au bout de longs mois d'attente réussissent à obtenir un permis de séjour qui leur permettra de trouver un travail et sortir de la communauté. A Emmaüs on ne pose jamais de questions sur son passé à quelqu'un qui se présente. Il est là, on peut faire un bout de chemin ensemble, dans le respect de l'autre, dans le travail à partager, dans le respect des règles, des "Us et Coutumes" (règlement intérieur).

En général, compagnes et compagnons se trouvent bien dans cette petite communauté à caractère un peu familial. Là, ils pourront se faire soigner... auront la possibilité d'apprendre le français... seront aidés financièrement pour passer le permis de conduire... pourront acquérir des capacités (CACES permis chariot de manutention)... seront aidés dans les démarches pour une demande de régularisation de papiers....

Pour nous bénévoles, amis, la communauté, c'est une grande famille. Compagnes et compagnons nous apportent beaucoup et c'est sans doute réciproque... Dans un climat de confiance, les échanges sont très riches. Nous sommes les spectateurs de leur évolution... comment ils reprennent en main leur propre vie, leur avenir.

Les structures d'accueil à Emmaüs ne peuvent suffire à recevoir tous ceux qui se présentent et sont sans toit et parfois obligés de quémander leur nourriture quotidienne. On rappelle souvent en ce moment l'article 13 de La Déclaration Universelle des droits de l'homme (1948) : **"Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien et de revenir dans son pays."**

Un réseau a été fondé en 2008 **"Des Ponts, pas des Murs"** Une quinzaine d'organisations en font partie dont Emmaüs International. Pour ce réseau, les migrations sont depuis toujours un phénomène humain et constituent un apport social, culturel et économique inestimable.

Je termine avec 2 phrases du Manifeste universel du Mouvement Emmaüs :

- Notre but est d'agir pour que chaque homme, chaque société, chaque nation puisse vivre, s'affirmer et s'accomplir dans l'échange et le partage, ainsi que dans une égale dignité.

- Emmaüs agit en conformité avec la Déclaration des droits de l'homme, adoptée par les Nations Unies, et les lois justes de chaque société, sans distinction politique, raciale, linguistique, spirituelle ou autre. (Gérard Motard)

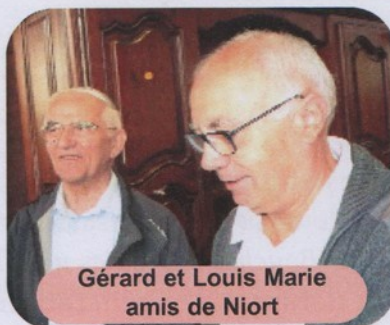


"Le contraire de la pauvreté, ce n'est pas la richesse, c'est le partage !"

Ont découvert la plaque :
C Roulleau maire de Prahecq
JL Drapeau suppléant de D Bateau (PS)
G Chiche député local "en marche".



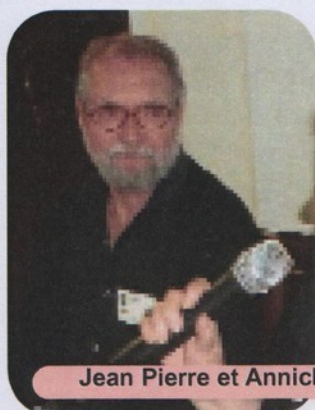
Un compagnon d'aujourd'hui... Anne et Frans premiers responsables... François un des premiers compagnons.



Gérard et Louis Marie
amis de Niort



Michel resp.



Jean Pierre et Annick (Emmaüs France)



Eliane responsable
Cathy présidente



Fabrice
le sculpteur

